

miste. Sa ruine est désormais certaine; un créancier exaspéré va commencer les poursuites et Dupeyron touche à la dernière heure de son bien-être, lorsque le général Stainville, heureux de trouver ce moyen de payer la dette de la reconnaissance, vient offrir ses services gratuits au négociant aux abois, prend place au fourneau et revient bientôt avec un lingot d'or à la main :

Hermès trois fois puissant a , par mon entremise ,
 Promptement consommé cette grande entreprise.
 Elle a bien réussi, comme chacun peut voir :
 Quatre cent mille francs sont en votre pouvoir

(pag. 364.;

DUI-EYROH.

Je reste confondu par un si grand bienfait,
 Monsieur.

STAINVILLE.

Suivant mon cœur, je n'ai pas assez fait ;
 Mais par amour pour vous , Monsieur, je vous annonce
 Qu'il faut que volrc esprit au grand oeuvre renonce ,
 Ou que , si par malheur vous le cherchez encor ,
 En fumée aussitôt s'en aille tout votre or.

(pag. 366-7.)

Victor ou la Diligence versée, poème en quatre chants, publié d'abord sous le voile de l'anonyme , comme l'avait été le *Clovis à Tolbiac* de Jules Servan de Sugny, nous retrace, dans un style badin, les dérangements apportés à la carrière d'un jeune lévite par un accident vulgaire, bien fréquent alors sur les grandes routes , arrivé à une voiture publique :

Oh ! qu'il en coûte à mon discret pinceau
 De retracer l'image descriptive
 D'un accident, qui sans ma faute arrive.
 Quelles couleurs prêter à mon tableau ,
 Moi qui crains fort toute couleur trop vive ?
 Chaste Diane , ici seconde-moi
 Pour raconter ce fatal désarroi ! ..
 Le dieu du mal dut s'en faire une fête ,
 Car on tomba sans ordre et cul sur tête ,
 Et maint objet au jour se révéla
 Que nul n'avait aperçu jusque-là.
 On vit mêlés cotillons et soutane ,
 Mélange impur que le pape condamne !
 On vit... , mais quoi ! que dis-je , auteur profane ?
 Rassurez-vous , mon lecteur bon chrétien :
 Il faisait nuit , personne ne vit rien.

(Chantn», p. 412-3.)